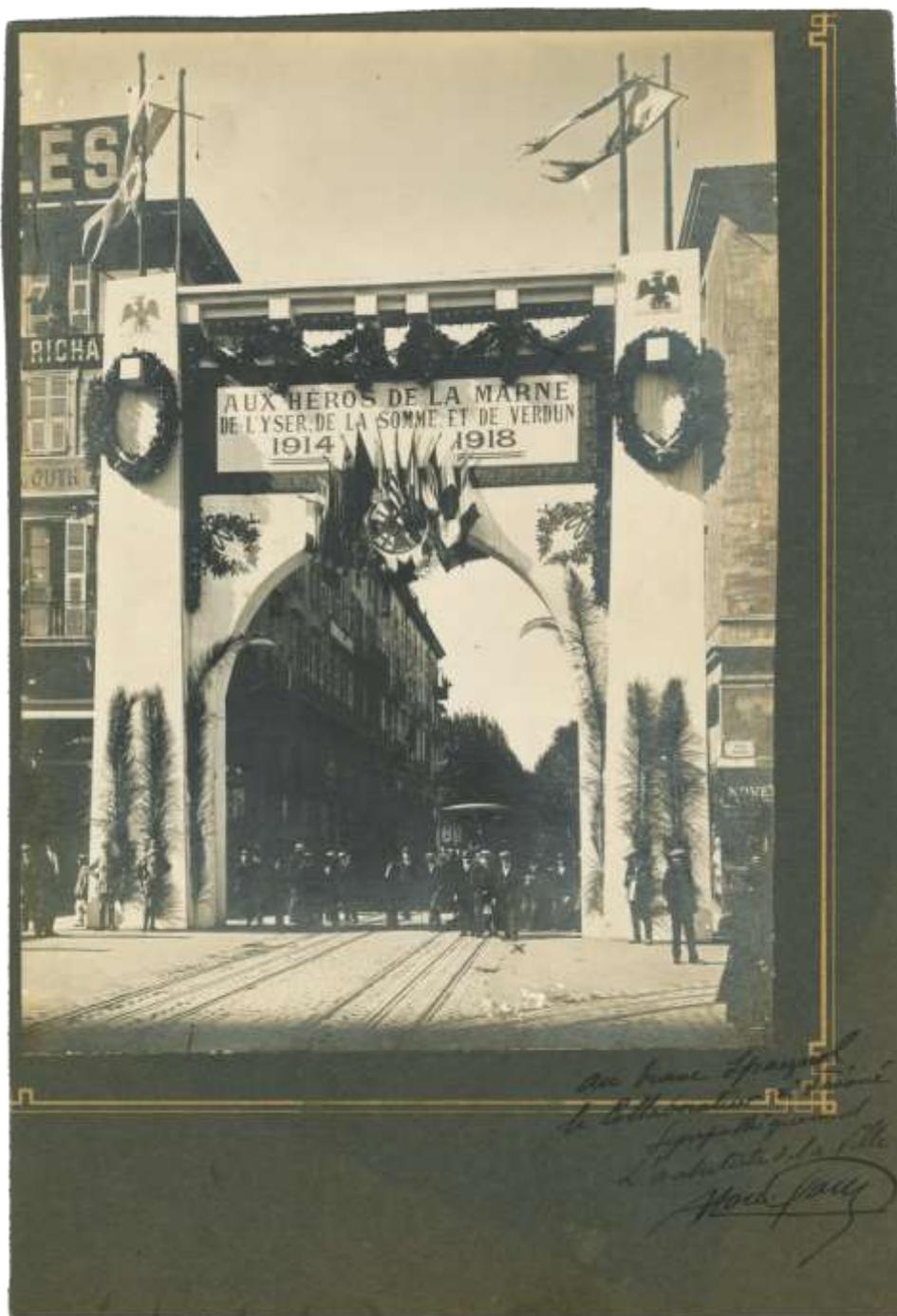


Commémorer le centenaire de la bataille de Verdun :

Alpes-Maritimes (1916-2016)



Sous la direction d'Yves Kinossian, directeur des Archives départementales
des Alpes-Maritimes

Nice

2016

Sommaire

Introduction : pourquoi une bataille à Verdun ?.....	3
1. Les phases de la bataille de Verdun	4
1.1 L'offensive allemande (février-avril 1916)	4
1.2 Les lignes françaises tiennent bon (mai-juin 1916).....	5
1.3 La contre-offensive française et la victoire (août-décembre 1916).....	6
2. L'enfer de Verdun et son souvenir	7
2.1 Vivre dans les tranchées.....	7
2.2 L'intensité des combats.....	8
2.3 La mémoire du sacrifice	9
3. Compléments pédagogiques.....	10
3.1 Chronologie de la bataille de Verdun.....	10
3.2 Base de données des maralpins morts à Verdun	11
3.3 Sources et bibliographie.....	12
3.4 Crédits.....	13

Illustration de la page de couverture : Monument célébrant les victimes de la Première Guerre mondiale avenue de la Victoire à Nice, 1920. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 963 (papiers Clergue).

Introduction : pourquoi une bataille à Verdun ?

En février 1916, cela fait plus de 18 mois que la Première Guerre mondiale a éclaté. L'année 1915 voit l'enlisement du conflit. Toutes les tentatives de part et d'autre pour rompre le front échouent au prix de pertes sanglantes. Sur le front occidental, les grandes offensives de mai et septembre 1915, en Artois et en Champagne, ont été des échecs. Les Italiens ont attaqué en juin 1915 les Austro-hongrois sur l'Isonzo sans résultats.

Sur le front d'Orient, les marines françaises et britanniques tentent d'ouvrir un nouveau front contre les Turcs, alliés des Allemands et des Austro-hongrois, en débarquant en avril 1915 dans le détroit des Dardanelles, aux portes d'Istanbul, mais ils sont repoussés.

Sur le front de l'est, les armées russes ont perdu du terrain et l'armée serbe, battue par les Bulgares, a dû abandonner son territoire. Ces victoires sont importantes pour les puissances centrales mais non décisives.

En cette fin d'année 1915, chaque adversaire veut reprendre l'initiative. C'est sur le front occidental que chacun cherche à prendre l'avantage : 1916 est l'année de la Somme et de Verdun, les deux plus grandes batailles de la Grande guerre.

Verdun constitue un saillant des lignes françaises qui est cerné de tous les côtés par les troupes allemandes. Dans ce saillant, 34 forts et ouvrages militaires constituent une double ceinture de défense. La rivière Meuse complique toutefois le mouvement des troupes françaises. Par ailleurs, les troupes britanniques sont concentrées dans la Somme, et peuvent difficilement venir en soutien de leur allié jusque dans la Meuse. Le chef d'état-major des troupes allemandes Falkenhayn choisit donc Verdun en raison de sa vulnérabilité pour y engager la bataille et concentre l'artillerie au nord de la ville.

Des soldats alsaciens et lorrains déserteurs de l'armée allemande et le renseignement militaire français, qui a réalisé des photographies aériennes, divulguent des informations inquiétantes mais le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, n'y prête pas attention.

Des soldats originaires des Alpes-Maritimes participent à la plus emblématique des batailles françaises de la Grande guerre et nombre d'entre eux meurent sur le champ de bataille.

1. Les phases de la bataille de Verdun

1.1 L'offensive allemande (février-avril 1916)

Le 21 février 1916, à quatre heures du matin, un obus allemand explose dans la cour du palais épiscopal de Verdun. Il s'agit d'un tir de réglage car à sept heures du matin, 1 200 canons et 200 mortiers allemands engagent la bataille et provoquent une hécatombe dans les lignes françaises. C'est le *Trommelfeuer*, un mur de feu constitué par le pilonnage continu de l'artillerie. Il est entendu jusque dans les Vosges, situées à 150 kilomètres de là. Dans l'après-midi, le *Kronprinz* (prince héritier) Guillaume de Prusse prend la tête des bataillons d'assaut équipés de grenades, mitrailleuses et lance-flammes.



Ravitaillement par la neige à Verdun, 1916.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/81 (fonds Isnart).

Le 24 février, la II^e armée avec à sa tête le général Pétain est envoyée en renfort. Celui-ci décide de réorganiser la défense, en instaurant le système du « tourniquet » : les soldats restent quatre ou cinq jours en première ligne, puis autant de temps en seconde ligne et dans les villages situés à l'arrière du front. Pétain réorganise également le ravitaillement des poilus en munitions et nourriture : des camions sillonnent jour et nuit la seule route départementale qui relie le front au reste du pays, il s'agit de la Voie sacrée. La voie ferrée métrique du Petit Meusien, une ligne de chemin de fer qui relie Verdun à Bar-le-Duc, est également exploitée tandis que les sapeurs construisent une nouvelle voie de chemin de fer à écartement normal pour mieux faire circuler les convois constitués de locomotives et wagons réquisitionnés dans toute la France.

Les troupes allemandes se concentrent sur le fort de Douaumont, pièce maîtresse de la ligne de défense française. Déserté, le fort est occupé par les troupes allemandes. Depuis l'engagement des combats, les Français perdent six à huit kilomètres en quatre jours. Toutefois les objectifs fixés par Falkenhayn à son armée ne sont pas atteints, en raison du caractère peu praticable du terrain mais aussi grâce à la farouche résistance des soldats français

Liste des documents présentés :

- 1.1 *Le Petit Niçois*, 23 février 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.
- 1.2 Article censuré, *Le Petit Niçois*, 8 mars 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.
- 1.3 Ravitaillement par bourriquets (ânes) à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/37 (fonds Isnart).
- 1.4 Ravitaillement par la neige à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/81 (fonds Isnart).
- 1.5 Sénégalais à Douaumont, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/43 (fonds Isnart).
- 1.6 Le tunnel de Tavannes, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.

1.2 Les lignes françaises tiennent bon (mai-juin 1916)

En mars 1916, sur la rive gauche de la Meuse, les attaques allemandes et contre-attaques françaises se succèdent durant plusieurs jours. Le sommet nord du mont dit « Le Mort-Homme » est attaqué, ainsi que le bois des Corbeaux. Sur la rive droite, les Allemands concentrent leurs assauts contre le fort de Vaux et la Côte du Poivre. Les combats sont intenses et les soldats côtoient le feu, le fer et la boue. Au début de la bataille le 21 février, il y a 150 000 soldats français sur le front. Début avril, les effectifs s'élèvent à 525 000 hommes. Mais le 9 avril, le sommet nord du mont dit « Le Mort-Homme », sur le territoire de la commune de Cumières, est occupé par les troupes allemandes. Les Français gagnent la bataille aérienne grâce aux talents stratégiques du commandant Tricornot de Rose, qui prône les vols en groupe au lieu de la recherche de l'exploit individuel.



La côte 304, mai 1916.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.

Le 1^{er} mai, Foch nomme le général Nivelle pour diriger la bataille, à la place du général Pétain, jugé insuffisamment offensif. Nivelle charge le général Mangin de reprendre le fort de Douaumont. L'infanterie occupe deux jours le fort du 22 au 24 mai, mais celui-ci finit par être repris par l'armée allemande. Pendant ce temps, 10 000 Français tombent pour garder la côte 304 sur laquelle les Allemands prennent pied.

En poursuivant leur avancée sur Verdun, les Allemands assiègent le fort de Vaux, encore occupé par une garnison française. Les 600 hommes du commandant Reynal résistent mais les 250 survivants se rendent le 7 juin, car leurs réserves d'eau sont épuisées. Le 18 juin 1916, Falkenhayn lance une attaque avec des obus au phosgène, repoussée par les Français. Un nouvel assaut est entrepris le 23 juin, les *Feldgrauen* avancent de six kilomètres et occupent la crête de Fleury. L'avancée allemande est arrêtée devant l'ouvrage fortifié de Froideterre, au nord de Verdun.

Liste des documents présentés :

- 2.1 Soldat sur les pentes du Mort-Homme, 17 mars 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 960 (papiers Jean Leroy).
- 2.2 Le Petit Niçois, 17 avril 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.
- 2.3 La côte 304, mai 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.
- 2.4 Le seul boyau conduisant au fort de Vaux, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/86 (fonds Isnart).
- 2.5 La batterie de Damloup, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/200 (fonds Isnart)
- 2.6 Tranchée allemande bouleversée à la Côte du Poivre, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/62 (fonds Isnart).

1.3 La contre-offensive française et la victoire (août-décembre 1916)

Après trois jours de tirs d'artillerie préparatoires, Les Allemands lancent une ultime offensive le 11 juillet dirigée contre le fort de Souville, dernier rempart avant la descente vers la ville de Verdun. Leur avancée est arrêtée par les tirs de mitrailleuses depuis le fort. Une cinquantaine de fantassins allemands parviennent tout de même au sommet du fort, mais ils sont faits prisonniers ou rebroussement chemin. Le chef de l'État-major allemand Falkenhayn ordonne un repli stratégique alors que s'engage la bataille de la Somme. Reconnaisant son échec, il démissionne le 26 août.

Fin octobre 1916, sous le commandement des généraux Nivelle et Mangin, les Français pilonnent les lignes ennemies du 21 au 24 octobre. Bombardés par des obus de 400 millimètres, les Allemands évacuent le fort de Douaumont le 23 octobre. Les territoires perdus au début de la bataille sont peu à peu reconquis.

Le 15 décembre 1916, les troupes françaises livrent un dernier assaut pour reprendre Bezonvaux. La bataille de Verdun est terminée et est gagnée par l'armée française.



Le Petit Niçois, 17 décembre 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.

Liste des documents présentés

- 3.1 La redoute de la Laufée, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/175 (fonds Isnart).
- 3.2 Le général Mangin, 1918. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 Fi 2725.
- 3.3 Le ravin de Bezonvaux, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.
- 3.4 L'Éclaireur de Nice, 27 octobre 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1040.
- 3.5 Le Petit Niçois, 17 décembre 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.

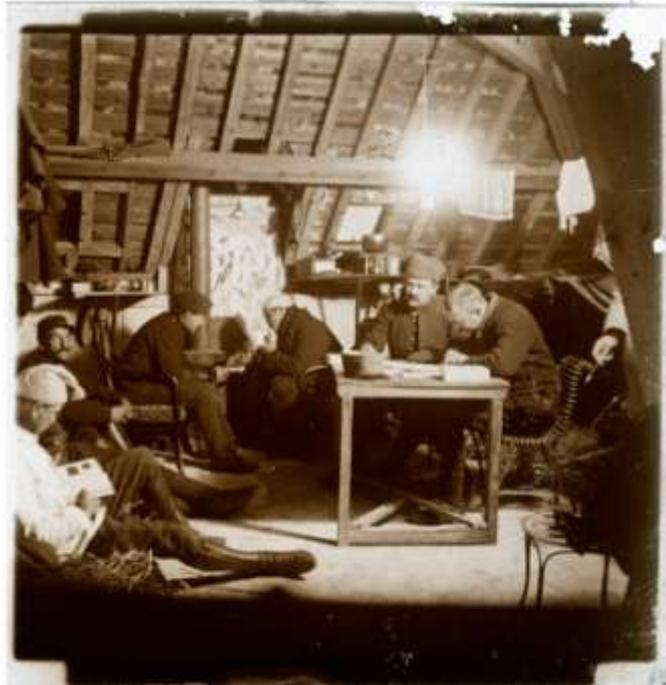
2. L'enfer de Verdun et son souvenir

2.1 Vivre dans les tranchées

Dans les tranchées, les difficultés de ravitaillement sont importantes. La nourriture doit être portée sur des kilomètres. Elle arrive souvent froide, obligeant le soldat à recourir aux rations de combat. La qualité médiocre de l'alimentation joue sur l'état physique du soldat ; les cas de dysenteries et de maladies intestinales sont fréquents. La soif est malheureusement encore plus terrible que la faim. Ils doivent résister à ces épreuves durant des jours et des nuits. De plus, les poilus doivent affronter la pluie et la boue qui s'incrument partout ainsi que les rats, les puces et les poux qui les dévorent littéralement. Ils vivent avec des cadavres en décomposition autour d'eux. Les soldats dorment dans des casemates, souvent protégées sous d'importantes masses de terre, où l'atmosphère est souvent humide et insalubre. Dans les zones de combat, les hommes n'ont pas le temps d'organiser leur tranchée. Ils dorment le plus souvent sur des paillasses ou des matelas fins. Il est très difficile de trouver le repos dans le tonnerre des obus, les hurlements de blessés, la lente agonie des mourants et l'appréhension de la mort.

Ils subissent ainsi une horreur quotidienne avec une banalisation de la violence, de la brutalité et de la mort. Leurs conditions de vie sont donc particulièrement éprouvantes. Ils garderont toute leur vie une vulnérabilité physique et psychologique de ce véritable enfer. Aussi, tout ce qui peut occuper l'esprit est très apprécié sur le front. Les journaux se multiplient à l'arrière du front. À cet endroit et parfois même dans les tranchées, on trouve des ateliers où sont fabriqués les objets les plus divers : les débris d'obus fournissent l'aluminium ou le cuivre qui servent à de multiples réalisations.

Les poilus trouvent parfois quelques répit dans les cagnas, qui en langage familier d'alors désigne un abri de fortune.



Cagna (abri de fortune) dans un grenier, 1916-1918.

Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.

Liste des documents présentés

- 4.1 *Le pain rassis*, poème composé par des poilus à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 467.
- 4.2 Cagna dans un grenier, vers 1916-1918. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.
- 4.3 Sieste dans les tranchées, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 61 Fi.
- 4.4 Transport d'un blessé à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/235 (fonds Isnart).
- 4.5 Tranchée couverte à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 2/11 (fonds Isnart).
- 4.6 Une douche de fortune, 2 juillet 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 190 J 2 (fonds Paul Bernier).

2.2 L'intensité des combats

La bataille de Verdun dure 10 mois et fait plus de 700 000 victimes : Environ 305 000 tués et disparus (dont environ 162 000 Français et 143 000 Allemands), plus de 400 000 blessés (dont 210 000 Français et 190 000 Allemands). Les journées de combats sont très longues et se soldent par des pertes très lourdes, de plusieurs milliers d'hommes. Le développement de la puissance de feu de l'artillerie lourde permet la mise en œuvre d'une violence conduisant à la mort de masse d'hommes vivant en population dense. 70 à 80 % des blessures répertoriées par les services de santé sont imputables à l'artillerie, également responsable du grand nombre de disparus. C'est de loin l'expérience la plus traumatisante. Cela est dû à l'allongement des phases de préparation d'artillerie, à l'augmentation du nombre de pièces concentrées dans les secteurs d'assaut, à la production exponentielle de munitions. Pas moins de 30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français de tous calibres tombent sur quelques dizaines de kilomètres carrés pendant les combats. Chaque jour du côté français, une moyenne de 100 000 projectiles labourent le champ de bataille. Les jours d'attaque, ce chiffre est doublé (lors de l'offensive du 24 octobre 1916, l'artillerie française tire 240 000 projectiles). La violence des combats est telle que neuf villages autour de Verdun, sont détruits: Beaumont, Bezonvaux, Cumières, Douaumont, Fleury, Haumont, Louvemont, Ornes, Vaux.

Face à ce déferlement, les moyens de protection sont presque totalement inefficaces. Il faut aussi endurer le risque des explosions de torpilles ou d'obus chargés en gaz. Ils vivent dans l'angoisse de monter en vain à l'assaut des tranchées ennemies où les mitrailleuses vont les hacher. La pollution engendrée par les armes chimiques et la concentration de cadavres provoque à l'issue de la guerre la création d'une « zone rouge », impropre à l'habitation et à l'agriculture. Une grande partie de ces terrains, achetés par l'État aux propriétaires privés en 1919, reste encore aujourd'hui stérile.



Artillerie à Verdun, 1916.

Arch. dép. Alpes-Maritimes, 190 J 5 (fonds Paul Bernier).

Liste des documents présentés

5.1 Témoignage de Paul Bastien sur les combats du front de Verdun, 17 juillet 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 414.

5.2 Artillerie à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 190 J 5 (fonds Paul Bernier).

5.3 Tranchée dévastée par les bombardements, Cumières-le-Mort-Homme, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 Num 193/96 (fonds Christian Audic).

5.4 Attaque par gaz à Verdun, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/177 (fonds Isnart).

5.5 Verdun après l'attaque, 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 266 J 1/225 (fonds Isnart).

5.6 Éditorial censuré, *Le Petit Niçois*, 14 mai 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, PR 1041.

5.7 Description des combats, 18 juin 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 190 J 2 (fonds Paul Bernier).

5.8 Offensive contre les Allemands, 21 juin 1916. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 190 J 2 (fonds Paul Bernier).

2.3 La mémoire du sacrifice

Au moment-même de la bataille, les hommes politiques, militaires et l'ensemble de la population française sont conscients de l'enjeu stratégique qu'est Verdun. Les Allemands avaient en effet avancé de six à huit kilomètres en quelques jours. Dès lors, le mot d'ordre est « On ne passe pas ! » Le Président de la République Raymond Poincaré se rend sur le champ de la bataille à plusieurs reprises et décore la ville de Verdun de la Légion d'Honneur en septembre 1916.

L'Académie française adresse en juillet 1916 à l'armée de Verdun le texte suivant :

« À l'armée qui, depuis quatre mois passé, défend Verdun, où l'ennemi comptait que quelques jours lui suffiraient pour frapper la France d'un coup mortel ;

À l'armée qui attire sur un point à jamais célèbre de l'immense champ de bataille le regard du monde entier, atteste l'héroïsme français, illustre d'une page sublime l'histoire de la France ;

À la glorieuse armée de Verdun, l'Académie française adresse l'hommage de son administration, de sa reconnaissance, et de son respect. »

Après-guerre, la bataille de Verdun prend une place importante dans l'histoire de France, en raison du souvenir de l'intensité des combats, mais aussi parce que durant les dix mois de la bataille, l'armée française est seule face à l'armée allemande. En 1920, on choisit dans la citadelle de Verdun l'un des huit cercueils de soldats inconnus pour le placer sous l'Arc de Triomphe à Paris, des milliers de communes de France délibèrent afin de baptiser des rues ou avenues du nom de Verdun.

On construit par la suite un ossuaire, devant lequel on regroupe les tombes de 22 petits cimetières en une nécropole de 16 000 tombes. Enfin, entre 1962 et 1967, le Comité national du souvenir de Verdun, présidé par l'académicien Maurice Genevoix, lance une souscription nationale afin de construire un mémorial à proximité du village détruit de Douaumont.



**Carte postale présentant un soldat de Verdun adressé au maire de Venanson, 1965.
Arch. dép. Alpes-Maritimes, E 11/40/2 L 7
(fonds commune de Venanson).**

Liste des documents présentés

6.1 Monument célébrant les victimes de la Première Guerre mondiale avenue de la Victoire à Nice, 1920. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 1 J 963 (papiers Clergue).

6.2 Appel à souscription pour le monument à la victoire et aux soldats de Verdun, 1923. Arch. dép. Alpes-Maritimes, E dépôt 87/5 M 2 (fonds commune de Revest-les-Roches).

6.3 Document rappelant la création de la médaille de Verdun en 1916, vers 1956-1963. Arch. dép. Alpes-Maritimes, 255 J 10 (fonds de l'Association républicaine des anciens combattants).

6.4 Remerciements à la commune de Venanson pour sa souscription au mémorial de Verdun, 1965. Arch. dép. Alpes-Maritimes, E 11/40/2 L 7 (fonds commune de Venanson).

6.5 Carte postale présentant un soldat de Verdun adressé au maire de Venanson, 1965. Arch. dép. Alpes-Maritimes, E 11/40/2 L 7 (fonds commune de Venanson).

3. Compléments pédagogiques

3.1 Chronologie de la bataille de Verdun

- 21 février 1916 : un enfer s'abat sur les lignes françaises : 1 250 pièces d'artillerie allemandes tirent des obus sur les lignes françaises.
- 25 février 1916 : prise du fort de Douaumont. La défense de Verdun est confiée au général Pétain, tandis que Joffre prépare la bataille de la Somme.
- 6 mars 1916 : début de l'offensive allemande sur la rive gauche de la Meuse. Les Allemands attaquent afin de faire taire les canons français de cette rive qui leur infligent de lourdes pertes. Deux objectifs-clés sont visés : le Mort-Homme et la côte 304.
- 2-7 juin 1916 : l'armée allemande assiège le fort de Vaux.
- 23 juin 1916 : les Allemands manquent de prendre Verdun. 50 000 hommes sont engagés dans la bataille. Ils gagnent du terrain, conquièrent l'ouvrage de Thiaumont ainsi que le village de Fleury-devant-Douaumont. Ils sont arrêtés par la résistance acharnée des défenseurs notamment, sur la partie ouest de l'offensive, par la garnison de l'ouvrage de Froideterre qui brise une partie de l'élan allemand ce jour-là.
- 1^{er} juillet 1916 : la bataille de la Somme commence. S'ils veulent emporter la décision sur le front de Verdun, les Allemands doivent reprendre l'offensive rapidement.
- 11-12 juillet 1916 : les Allemands progressent encore et atteignent les lieux qui vont marquer leur avance extrême devant Verdun : l'ouvrage du Morpion et le fort de Souville (situés respectivement à quatre et cinq kilomètres de Verdun). L'armée française contre-attaque et repousse l'assaillant.
- 12 juillet 1916 : au soir, Falkenhayn ordonne l'arrêt de l'offensive sur Verdun.
- 24 octobre 1916 : le fort de Douaumont est repris par les Français.
- 2 novembre 1916 : le fort de Vaux est évacué par les Allemands.
- 15 décembre 1916 : dernière offensive française à Verdun. L'attaque se déclenche par - 20°C. Dans leur préparation d'artillerie, les Français utilisent de grandes quantités d'obus à gaz. Les combats sont violents et ils cessent le 18 décembre avec la prise de la ferme des Chambrettes. Plus de 11 000 Allemands sont faits prisonniers.

3.2 Base de données des maralpins morts à Verdun

Les Archives départementales vous proposent de consulter une base de données regroupant les maralpins morts à Verdun. On y trouve le numéro de matricule et la classe d'âge du soldat décédé afin de pouvoir consulter sa fiche sur les registres de matricules militaires, numérisés et en ligne sur le site du Conseil départemental des Alpes-Maritimes.

Cette base de données, non exhaustive, prend comme point de départ celle de *Morts pour la France de la Première Guerre mondiale* du site Internet du [Ministère de la Défense Mémoire des Hommes](#), avec pour critères de sélection :

- la naissance dans le département des Alpes-Maritimes,
- le recrutement dans un bureau militaire des Alpes-Maritimes,
- le décès dans le département de la Meuse entre février et décembre 1916.

On trouvera certains soldats originaires d'autres départements ou de pays étrangers, qui résidaient dans les Alpes-Maritimes lors de leur mobilisation.

3.3 Sources et bibliographie

Pour en savoir plus, des pistes de recherches et de lecture.

Bibliographie sommaire

Ouvrages

COURIAUD Stéphanie. La bataille de Verdun. Éd. Sutton, 2016. 128 p.

MUEL Maurice. *Verdun et les champs de bataille*. Nouvelles éd. latines, 1950. 30 p.

SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE. *1916, année de Verdun*. Éd. Lavauzelle, 1996. 293 p.

Revue et périodiques :

ACHARI Myriam (dir). *Les chemins de la mémoire*. Ministère de la Défense, n°254, mai-juin 2016.

CABANES Bruno, KRUMECH Gerd, PROST Antoine. *Verdun, vu d'ailleurs. L'Histoire*, n°423, mai 2016, pp. 20-33.

Sources archivistiques

Archives départementales des Alpes-Maritimes, Nice

Sous-série 1R (1R 472-660) : fonds du service historique de l'armée, registres de matricules militaires classes 1890-1918).

Fonds Paul Bernier (190 J 1- 190 J 5) : correspondance de guerre, 1914-1918.

Sites Internet

Site du centenaire de la Première Guerre mondiale : www.centenaire.org

Base de données du Ministère de la Défense des soldats morts pour la France :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Site du Mémorial de Verdun : <http://memorial-verdun.fr/>

3.4 Crédits

Rédaction des notices :

Guillaume Arrivé, responsable de la section de l'action éducative, Archives départementales des Alpes-Maritimes

Marc Deligios, professeur-relais au service éducatif, collège Canteperdrix (Grasse)

Philippe Long, professeur-relais au service éducatif, collège Bréa (Saint-Martin-du-Var)

Linda Verkimpe, médiatrice culturelle, Archives départementales des Alpes-Maritimes.

Travaux numériques et infographies :

Jean-François Boué (photographe/infographiste)

Yannick Vanacker (photographe/infographiste)

Sous la direction d'Yves Kinossian, directeur des Archives départementales des Alpes-Maritimes.